

La relève du livre

Derrière les vitrines des librairies, le métier continue de susciter des vocations. À Nancy, la formation aux métiers du livre de l'IUT Charlemagne en est le reflet : chaque année, des centaines de candidats s'y pressent pour transformer leur passion en métier. À l'heure où le secteur est régulièrement annoncé en difficulté, cette filière, qui s'apprête à fêter ses 60 ans, rappelle une évidence : le livre n'a pas dit son dernier mot.

Élise De Grave
rédactrice en chef adjointe

Ils sont près de 1 000, chaque année, à tenter leur chance sur Parcoursup pour intégrer la formation aux métiers du livre de l'IUT Charlemagne. Des candidatures venues de toute la France pour quelques dizaines de places seulement. Un afflux qui bouscule les idées reçues. « Les jeunes sont censés ne plus lire depuis très longtemps... et pourtant ils continuent à lire. Si on définit la lecture par l'activité de déchiffrement de texte, jamais on n'a autant lu. Les discours sont souvent plus alarmistes que la réalité. Il faut se calmer ! » sourit Claude Poissenot, enseignant-chercheur en sociologie et responsable du BUT Métiers du livre. Derrière ces candidatures, des profils bien identifiés. « Ce sont des jeunes pour qui la lecture a rempli une place importante dans leur vie personnelle, depuis souvent assez longtemps, et qui veulent mettre du métier dans leur passion », poursuit-il. Mais très vite, les représentations se frottent à la réalité du terrain. « Bien



Claude Poissenot,
responsable du BUT
métiers du livre.



Chaque année, 56 étudiants, en majorité des filles, se forment aux métiers livre et rencontrent de nombreux écrivains, comme Katia Astafieff (au centre) autrice de récits de voyages.

© IUT Charlemagne

sûr, il y a le côté rêve. On s'imagine être dans la librairie, passer ses journées à lire. Notre rôle c'est transformer cette passion-là en métier, sans la tuer. Être libraire, ce n'est pas juste lire des livres, c'est les commander, se renseigner, renseigner les gens, savoir compter. » Concrètement, la formation se déroule en trois ans. Une première année commune pour poser les bases – littérature, sciences de l'information, sociologie, découverte des bibliothèques et des librairies – avant une spécialisation, dès la deuxième année, vers l'un ou l'autre des deux univers. Le tout est rythmé par des stages progressifs : un mois en première année, deux mois en deuxième, trois mois en troisième.

Des métiers en mouvement, un livre toujours vivant

Dans un secteur où plus de 75 000 titres paraissent chaque année, la curiosité est indispensable. « La diversité est constitutive du métier. Les meilleures ventes, ça représente 10 %. Mais après, il y a tout le reste. Et tout le reste, il faut le connaître, il faut pouvoir en parler », insiste-t-il. Même exigence du côté des bibliothèques, dont les missions se sont élargies. « Former des étudiants aujourd'hui, c'est les former à l'accueil des publics, à ce qu'est une bibliothèque dans un territoire.

Il y a toujours des livres, mais il y a aussi du travail sur place, de la documentation électronique, du conseil. » À Nancy, cette dynamique se nourrit aussi de rencontres avec des auteurs. Chaque promotion est parrainée par une figure du monde littéraire – Nicolas Mathieu, Philippe Claudel, Éric Fottorino ou Olivier Adam « Le livre est porté par des personnes, c'est très important. ». Reste une réalité que la formation ne cherche pas à masquer. « Les étudiants savent que ce n'est pas facile. Il y a une partie qui ne trouve pas tout de suite. Mais des librairies, il

« Les jeunes sont censés ne plus lire depuis très longtemps... et pourtant ils continuent à lire. »

Claude Poissenot,
responsable du Bachelor
métiers du livre à l'IUT
Charlemagne.

y en a toujours. Des bibliothèques aussi. Et il faut bien des gens pour les faire fonctionner » Bibliothèques devenues lieux de vie, librairies en quête de nouveaux modèles : le livre circule autrement. « Une manière de donner à la lecture une place, c'est de l'intégrer dans d'autres ambiances. Ne pas isoler le livre, mais le mettre dans des contextes où sont les gens », analyse Claude Poissenot qui

invite surtout à changer de regard. « Quand on dit que la lecture va mal, on tient un discours dont la fonction n'est pas de résoudre le problème... mais au contraire de le renforcer. » Et si la meilleure réponse était là : dans ces nouvelles générations qui choisissent, malgré tout, de faire du livre leur horizon ?